

Désintensification dans des exploitations laitières de Loire-Atlantique

C. Peyramaure

Dans le contexte actuel, de nombreuses exploitations cherchent à se réorienter vers des systèmes de production moins intensifs. La présentation de l'expérience du Réseau EBD Lait de Loire-Atlantique montre les objectifs qui motivaient ces éleveurs pour désintensifier, les étapes utilisées, les résultats obtenus en 5 ans et la diversité des itinéraires.

RÉSUMÉ

Pour les 12 exploitations du réseau, la solution centrale retenue a été l'augmentation de la durée du pâturage pour produire le quota de lait avec le coût alimentaire le plus faible possible. L'assolement a dû être modifié, en augmentant sur 3 ans (de 20 ares/UGB/an) la surface de prairies pérennes (associations graminée-légumineuse). Parallèlement, la SAU a augmenté de 20%. Au cours de cette évolution, la gestion fine du pâturage et de l'alimentation est à adapter en permanence. Les itinéraires des exploitations sont très divers mais ont tous permis une simplification du travail, une plus grande autonomie et une amélioration du revenu. Si le produit brut a légèrement baissé, malgré une augmentation des charges de structure, l'EBE a légèrement augmenté en 5 ans, grâce à la forte réduction des charges végétales et d'élevage.

MOTS CLÉS

Etude économique, évolution, exploitation agricole, extensification, Pays-de-la-Loire, prairie de longue durée, production laitière, système fourrager.

KEY-WORDS

Change in time, dairying, economical study, extensification, farm, forage system, long-duration pasture, Pays-de-la-Loire.

AUTEUR

Chambre d'Agriculture de Loire-Atlantique, rue de la Géraudière, F-44939 Nantes cedex 9.

Après une croissance importante des productions, l'arrivée des quotas, la stabilité du prix du lait et la faible rentabilité des cultures ont amené de nombreux éleveurs à reconsidérer leur stratégie de production. Aidés en cela par l'agrandissement des surfaces, de nombreux systèmes d'exploitation se sont réorientés vers une logique de production moins intensive et plus valorisatrice des surfaces herbagères.

Le Réseau EBD Lait (Elevéurs de Bovins Demain) de Loire-Atlantique, réseau de fermes de référence constitué en 1990 à l'initiative de la Chambre d'Agriculture et de l'Institut de l'Élevage, a permis de mettre en place **une nouvelle façon de produire du lait, à partir d'un système fortement désintensifié du point de vue des productions fourragère et animale.**

1. Des objectifs communs

Les changements de système, opérés dès 1991 sur l'ensemble des 12 fermes constituant le réseau, ont été déterminés en fonction de cinq objectifs clés :

- **Travailler moins et différemment** afin de pouvoir libérer de son temps, profiter d'une vie de famille. Diminuer le temps passé sur le tracteur, réduire, voire supprimer, les pointes de travail (ensilage de maïs ou ensilage d'herbe par exemple) sont autant d'éléments améliorateurs des conditions de travail.

- **Rechercher une meilleure autonomie**, c'est-à-dire une moindre dépendance par rapport aux marchés des matières premières, des "intrants", des primes PAC.

- **Réaliser une économie en facteurs de production ou en intrants**, et notamment sur les charges opérationnelles (engrais, concentrés...) mais aussi sur les charges de structure (matériel principalement).

- **Maintenir, voire augmenter le niveau de revenu de manière durable.** Il est vrai cependant que, pour constituer le réseau, les fermes ont été choisies sur la base d'une bonne efficacité économique (plus de 40 % d'EBE par rapport au Produit Brut).

- **Redonner un sens au métier d'agriculteur** grâce à une meilleure cohérence du système entre les choix personnels de l'agriculteur (qualité de vie, revenu, bien-être, santé...) et ses choix techniques.

2. En 5 ans, on observe des changements importants

A partir de ces objectifs, des évolutions ont été mises en œuvre en 5 ans, évolutions plus ou moins radicales suivant les exploitations.

■ Une modification d'assolement

La principale solution retenue, dénominateur commun pour l'ensemble de ces objectifs, a été d'**augmenter la durée de pâturage**. Pour disposer de suffisamment de jours de pâturage, la surface des prairies a été fortement augmentée. En moyenne dans les 12 fermes, elle a doublé (tableau 1), afin de répondre aux exigences d'un nombre supérieur d'animaux de moindre productivité et d'atteindre ainsi un chargement moyen équivalent à 1,25 UGB/ha. **La prairie, constituée d'associations plurispécifiques graminées - légumineuses, s'est développée au détriment des surfaces en maïs ensilage**, voire des cultures de vente ou des céréales autoconsommées.

Mises en place pour une durée très longue, **ces prairies permettent des économies importantes** sur les frais d'implantation (moins de labour, moins de travail du sol...), de semences, de désherbage et d'engrais. D'autre part, le pâturage est privilégié de manière à réduire la quantité de fourrage stocké sous forme de foin, ce qui permet des économies considérables sur les frais de récolte, de stockage et de distribution de ce fourrage. Augmenter la durée de pâturage entraîne aussi une réduction du temps de présence des animaux dans les bâtiments. Des économies sur le paillage, le stockage et l'épandage des déjections sont là encore réalisées.

Ceci étant, **de nombreuses interrogations subsistent quant à la pérennité des prairies** et plus particulièrement du trèfle. Cette pérennité semble influencée par de très nombreux critères : conditions

Exercice	1990/1991	1995/1996	Evolution
Caractéristiques techniques			
SAU (ha)	43	52	↗↗
SFP (ha)	37	49	↗↗
Céréales et cultures de vente (ha)	6	3	↘↘
Maïs (ha)	12	2	↘↘↘
Maïs (%SFP)	29	4	↘↘↘
Prairies (ha)	26	48	↗↗↗
UGB totaux	51	62	↗↗
Chargement	1,57	1,25	↘↘
Résultats zootechniques			
Quota (l)	219 700	233 975	↗
Lait brut* (kg)	6 900	6 139	↘
Concentrés (kg/vache laitière)	1 523	641	↘↘↘
Taux Butyreux*	42,1	42,7	=
Taux Protéique*	31,4	31,9	=
Résultats économiques			
Produit Brut (F)	655 000	641 263	↘
Coût alimentaire (% PB)	31	15	↘↘↘
Frais d'élevage (% PB)	6	10	↗↗
Charges de structure (% PB)	20	30	↗↗
EBE (% PB)	43	45	↗
Amortissements + frais financiers (% PB)	11	10	=
Charges végétales (F/ha SAU)	2 666	1 269	↘↘

TABLEAU 1 : Evolution en 5 ans de la ferme moyenne du Réseau EBD Lait de Loire-Atlantique.

TABLE 1 : Changes over 5 years of the mean farm of the EBD-Lait network in Loire-Atlantique.

* relevé par le Contrôle Laitier

pédoclimatiques, modes d'exploitation, choix variétaux... Sa maîtrise n'en est rendue que plus difficile.

■ Une nouvelle stratégie animale

Dans la démarche de réduction des coûts, le but recherché était de **produire le quota avec un coût alimentaire** (fourrages et concentrés) **le plus faible possible**. Le pilotage de l'alimentation des vaches laitières repose sur la disponibilité ou non d'herbe pâturée. Au bon stade, l'herbe présente une bonne valeur énergétique ainsi qu'un équilibre correct entre azote et énergie. En pleine période de pousse, le pâturage en "plat unique", sans apport complémentaire, ni de concentrés, ni de fourrages grossiers, est possible pour des vaches en deuxième phase de lactation. Sur ces bases, et avec l'augmentation de la durée de pâturage, les quantités de concentrés utilisées sont passées de 1 523 kg à 641 kg par vache laitière et par an (tableau 1).

De plus, la substitution de l'ensilage de maïs par de l'ensilage d'herbe ou de foin, ainsi que le pâturage d'herbe de moins bonne qualité en été et en hiver, ont **diminué le niveau moyen de production par vache**. Les éleveurs du réseau n'ont pas modifié leurs choix génétiques et continuent à sélectionner des taureaux améliorateurs de taux. De ce fait, les taux n'ont pratiquement pas changé avec la désintensification animale.

■ Des résultats économiques intéressants

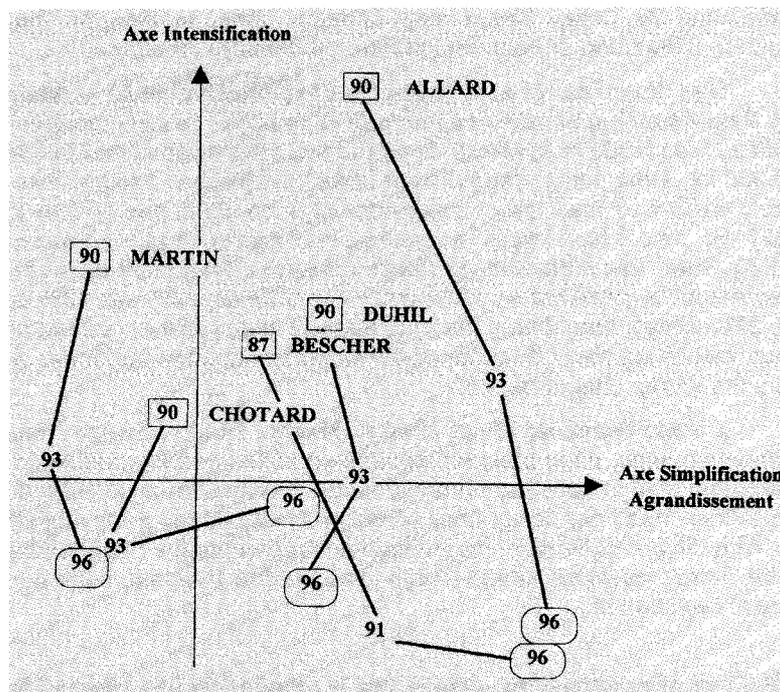
L'objectif de départ, visant à produire le quota au moindre coût, a été atteint. **Les charges végétales ont diminué** de 2 666 F/ha SAU en 1988/1989 à 1 269 F/ha SAU en 1995/1996, alors que la surface moyenne des exploitations a augmenté (tableau 1). En moyenne, **les dépenses liées à l'alimentation** (fourrages + concentrés) **ont baissé de moitié** et sont passées de 31% à 15% du produit brut en 5 ans (204 000 F en 1990 contre 94 500 F en 1995). Ainsi, malgré une légère baisse du produit brut (essentiellement à cause de l'arrêt des cultures de vente) et une augmentation des charges de structure hors amortissements et frais financiers (augmentation du poste MSA), l'Excédent Brut d'Exploitation (EBE) s'est amélioré.

3. Des évolutions différentes suivant les exploitations

La désintensification n'a cependant pas été entreprise dans les exploitations au même rythme depuis 5 ans. **Certaines ont suivi des trajectoires radicales**, implantant par exemple 30 ha d'association ray-grass anglais - trèfle blanc la même année. **D'autres exploitants, plus prudents, ont été réguliers dans leur progression**. La figure 1 indique les trajectoires d'extensification de 5 exploitations du réseau, engagées dans un programme de suivi plus approfondi du troupeau et des prairies (Programme AIP-ADELE en collaboration avec l'INRA,

FIGURE 1 : Trajectoires d'évolution de 5 des exploitations du Réseau EBD Lait de Loire-Atlantique.

FIGURE 1 : Sequences followed by 5 of the farms of the EBD-Lait network in Loire-Atlantique.



l'Ecole Vétérinaire de Nantes et l'Institut de l'Élevage). Le traitement statistique des données par une ACP a permis d'individualiser ces trajectoires entre 1990 et 1996, suivant deux axes "Intensification" et "Simplification du travail/Agrandissement".

■ Des stratégies variables

Le GAEC ALLARD représente l'exploitation ayant eu l'évolution la plus radicale. Parti en 1990 d'un niveau d'intensification très élevé, sur 72 ha et avec 45% de maïs dans la SFP, il est passé de manière rapide à un niveau très extensif, en système "tout herbe" sur 90 ha et livrant du lait agrobiologique depuis octobre 1996. Dans le même temps, le niveau de production par vache est passé de 8 500 kg à 6 500 kg (moyenne au Contrôle Laitier). L'ensilage d'herbe a été remplacé par de l'enrubannage sur 40% de la surface récoltée, les 60% restants étant récoltés sous forme de foin.

Mr et Mme M. DUHIL ont désintensifié leur exploitation en substituant eux aussi des prairies pérennes au maïs mais en conservant 3 à 4 ha de céréales. Après un léger agrandissement, la surface s'est stabilisée à un niveau quasi identique à celui de 1990. Le niveau de production laitière par vache n'a guère varié en 5 ans et se situe aux alentours de 6 000 kg (moyenne au Contrôle Laitier).

Mr et Mme G. BESCHER étaient déjà en système tout herbe quand ils ont intégré le réseau en 1990 et leur exploitation a servi de moteur dans la désintensification du reste des fermes du réseau. Leur évolution depuis 1990 est surtout issue d'une recherche constante de sim-

plification du travail (veaux sous la mère, plein air intégral, tout foin...). L'évolution de cette exploitation est détaillée en annexe.

Lors de son entrée dans le réseau, **l'exploitation de Mr et Mme P. CHOTARD** était à un niveau d'intensification faible. Le maïs représentait 29% de la SFP et le niveau de production atteint par vache était de 5 550 kg. Attiré par le système "tout herbe", l'exploitant a réduit encore la surface en maïs qui ne représente plus, en 1993, que 10% de la SFP. Or, avec 5 ha de maïs, ce système fourrager n'est plus en mesure d'assurer une suffisance en stocks conservés. L'équilibre du système semble aujourd'hui se situer entre 7 et 9 ha de maïs, soit 13% de la SFP, compte tenu d'un parcellaire dissocié, d'une surface accessible aux vaches limitée et de productions moyennes de maïs de l'ordre de 8 à 9 t MS/ha chaque année.

L'exploitation de Mr et Mme J. MARTIN, située dans une zone du département où la pression foncière est forte, ne doit sa désintensification qu'à la substitution intégrale des surfaces en maïs (40% de la SFP en 1990) par des prairies pérennes à base de ray-grass anglais et de trèfle blanc. De plus, les génisses non présentes sur l'exploitation font depuis quelques années l'objet d'un contrat d'élevage dans une autre exploitation.

■ Des étapes nécessaires pour atteindre les objectifs

Ces modifications de système n'ont pu se réaliser, même pour les plus radicales d'entre elles, qu'après un minimum de trois ans. **Le temps nécessaire à ces changements est étroitement lié à la mise en place de prairies pérennes à base de graminées et légumineuses**, d'implantation généralement plus lente que les prairies de graminées azotées.

L'implantation d'au moins 20 ares/UGB la première année donne une surface pâturable suffisante pour apprendre à bien gérer le pâturage de printemps. Dans un même temps, les concentrés pour les vaches en milieu et fin de lactation vont être réduits. La seconde année viennent s'ajouter de nouvelles surfaces en prairies (20 ares/UGB) en substitution des surfaces en maïs. C'est alors l'apprentissage de la réalisation des stocks sur pied pour l'été. D'autre part, la durée de pâturage augmentant, les concentrés pour les vaches laitières sont à nouveau réduits de façon importante. La troisième année correspond à la maîtrise de grandes surfaces en herbe (toujours augmentées de 20 ares/UGB), avec plus de 60 ares d'herbe par UGB. Parallèlement, les surfaces en maïs sont réajustées à la baisse, voire supprimées, et les concentrés sont réduits tout au long de l'année et pour l'ensemble du troupeau.

Une telle évolution impose donc à la fois une gestion fine du pâturage et de l'alimentation en général. **Durant ces années nécessaires de transition, les repères sont sans cesse modifiés.** La prudence de certaines évolutions est ainsi plus facilement compréhensible. De l'augmentation de la durée de pâturage au cours de cette phase découlent une simplification du travail, une plus grande autonomie et une amélioration du revenu.

En effet, les économies recherchées en facteurs de production sont vérifiées à de nombreux niveaux. Tous les éleveurs du réseau ont réduit très fortement leurs dépenses en engrais ou produits phytosanitaires. Il en est de même pour les achats de semences de maïs, de céréales, voire de graminées. La réduction des achats de concentrés renforce la somme des économies réalisées.

Selon les éleveurs du réseau, le changement de système leur a permis d'affirmer et d'augmenter leur pouvoir de décision et d'intervention à tous les niveaux. Ils ont ainsi pu multiplier leur capacité de choix et d'adaptations en fonction de contraintes acceptées plus que subies.

Conclusion

Au sein des exploitations formant le Réseau EBD Lait de Loire-Atlantique, l'adoption d'un système basé sur l'herbe et le pâturage induit d'importantes modifications. **Compte tenu des contraintes et avantages propres à son exploitation, chacun a su trouver dans le changement de système une organisation du travail plus respectueuse du temps libre, de la vie familiale, de l'environnement...** : objectifs fixés au début du réseau. **Il n'y a pas de modèle unique pour désintensifier, seules des étapes de transition sont inévitables** pour que le système atteigne sa vitesse de croisière.

Pour les membres du réseau, les acquis sur 5 ans sont avant tout humains, avant d'être techniques ou économiques. **Le travail en groupe a en effet été un élément clé de la réussite du changement de système.** Confiance mutuelle, respect des différences de chacun et convivialité ont permis à chacun de réaliser des modifications importantes de son système de production initiale. Le travail en groupe, l'échange, le partage d'expériences, la réassurance permanente, l'écoute ont permis une progression commune plus rapide.

Les références élaborées durant ces cinq années de suivi sont disponibles au moment où les éleveurs diminuent leurs coûts de production et ne cherchent plus à produire au maximum. Cependant, les conditions de pilotage et de pérennité d'un tel système, compte tenu des deux dernières années sèches méritent encore un approfondissement. De même, les conditions de mise en place et la maîtrise de la transition sont à identifier plus précisément, afin de fournir les meilleures références.

Travail présenté aux Journées d'information de l'A.F.P.F.
"Des prairies plus pérennes, pour des produits de qualité
et l'entretien du territoire",
les 1^{er} et 2 avril 1997.

Gérard et Suzanne BESCHER, la cinquantaine, 3 enfants, sont agriculteurs depuis 1976. Tous deux sont issus de familles d'agriculteurs, originaires de la Mayenne.

Avant de s'installer, G. BESCHER était chef du service production d'une grande coopérative laitière, ce qui procurait à la famille un salaire correct, moyennant beaucoup d'heures passées hors de la maison. Lors de l'installation, l'objectif a donc été de pouvoir profiter ensemble de la vie familiale.

G. et S. BESCHER se sont installés en 1976 sur une exploitation de 20 ha, puis ils ont dû créer totalement une autre exploitation dans le village voisin. A cette occasion, il a fallu réaliser un plan de développement avec des objectifs beaucoup plus importants pour faire face aux annuités.

A l'époque, la conduite de l'exploitation était très intensive : maïs, ray-grass d'Italie, vaches produisant 8 000 litres... Les graminées pérennes ont été introduites en 1979 en raison de sols humides l'hiver et très séchants l'été.

■ Le choc des quotas

L'année 1983 a été bonne et G. BESCHER reconnaît que tout ce qui a été fait avant les quotas est essentiel pour aujourd'hui.

"En 1984, une première adaptation a été tentée en mettant plusieurs veaux sous des laitières : cela n'a pas marché. Partout on nous disait "libérez des hectares consacrés aux vaches et faites autre chose". Nous, on ne voulait pas, car il nous semblait que faire autre chose nous amènerait à faire moins bien le reste. En fait, le gros choc est venu le 10 décembre 1986 quand il a fallu tarir 10 vaches à 26 kg de moyenne : ce jour-là, on s'est dit qu'on ne pourrait plus continuer comme avant".

■ L'évolution choisie

Pour désintensifier, la politique adoptée a été de bloquer le produit et de tout mettre en oeuvre pour diminuer les charges, sachant que les solutions qui augmentent le produit augmentent aussi les charges, avec le risque de ne rien avoir au bout du compte.

A noter cependant que ce choix était possible parce qu'il y avait suffisamment de bâtiments pour accueillir les vaches supplémentaires et l'atout d'un parcellaire regroupé. De plus, ce cheminement s'est réalisé très progressivement de 1987 à 1993.

■ L'exploitation aujourd'hui

Elle comporte 40 ha d'herbe, 40 vaches laitières Prim'Holstein et un quota de 173 000 litres. 8 génisses sont élevées tous les ans ; elles vêlent à 24 mois. Les vêlages se répartissent d'août à novembre, alors qu'en 1992, sur 42 vêlages, 34 étaient regroupés en août, sur 3 semaines.

ANNEXE : L'exploitation de Mr et Mme G. BESCHER : une exploitation herbagère désintensifiée.

APPENDIX : BESCHER Mr and Mrs G.'s farm : a grassland farm that has become less intensive.

ANNEXE (SUITE) : L'exploitation de Mr et Mme G. BESCHER : une exploitation herbagère désintensifiée.

APPENDIX (CONTINUATION) :
 BESCHER Mr and Mrs G.'s farm : a grassland farm that has become less intensive.

La production du quota se fait autour de **plusieurs choix** :

- **Tout miser sur l'herbe** : l'objectif est d'allonger au maximum la saison de pâturage avec comme conséquence des surfaces par animal très importantes (70 ares/vache à partir de juillet). Ceci impose une conduite très fine et adaptée à la pousse de l'herbe :

- au printemps, pâturage tournant avec si besoin avancée du fil deux fois par jour,

- à l'automne, pâturage continu sur une très grande parcelle.

- **Pourquoi l'herbe pâturée ?** Quatre raisons principales sont invoquées : diminution des frais de récolte, diminution des concentrés, simplification du travail, gestion des déjections réduite.

- **40% de trèfle blanc dans les pâtures.** L'association entre une graminée et une légumineuse permet d'économiser de l'azote et d'allonger la durée de pâturage : le ray-grass démarre tôt au printemps et le trèfle prend le relais en été - automne. G. et S. BESCHER sont ainsi passés de 330 unités d'azote par hectare en 1986 à 60 unités en 1996.

- **Des vaches supplémentaires pour assurer le quota.** G. et S. BESCHER ont conservé le troupeau Holstein d'origine et la période de vêlage sur août-septembre. A cette saison, la pousse d'herbe est très ralentie : les vaches sont placées sur les repousses de foin avec une surface importante (il faut préparer des "stocks d'herbe sur pied") avec un complément de foin et de concentrés (2 kg pour les vaches et 3 kg pour les génisses d'un concentré type VL18). De ce fait, les animaux démarrant autour de 23 kg n'ont pratiquement pas de pic de lactation, mais une persistance importante. Une courbe de lactation presque horizontale est finalement un avantage pour la fécondité : 80% de réussite en première insémination contre 50% en 1987 (en 1992, 80% des vêlages en août), d'où un taux de réforme très faible, de l'ordre de 20% et un effectif de génisses élevées sur l'exploitation dans les mêmes proportions.

La production laitière s'ajuste sur l'alimentation : le niveau d'étable (moyenne Contrôle Laitier) varie de 3 700 kg en janvier à 8 000 kg en avril. Le concentré sert de tampon en fin de campagne pour respecter le quota.

■ Revenu et conditions de travail

Les résultats économiques confortent largement les choix faits en 1987. Un EBE (Excédent Brut d'Exploitation) qui représente plus de 60% du produit est un critère exceptionnel : dans beaucoup d'exploitations, il est plutôt de l'ordre de 30%.

L'absence de pointe de travail par rapport aux cultures, les veaux sous la mère sont autant de points améliorateurs des conditions de travail. Axée exclusivement sur l'herbe, l'exploitation de G. et S. BESCHER présente un système d'exploitation très intéressant. Les nombreuses visites de groupes depuis 1990 l'attestent.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CAPELE P. (1996) : *Le Retour à l'herbe*, Réseau des Fermes de références EBD de Loire-Atlantique, Chambre d'Agriculture de Loire-Atlantique, 52 p.
- SEVIN I. (1996) : *Systèmes laitiers désintensifiés de l'Ouest*, mémoire de DAA, INAPG.
- Réseau d'Elevage pour le Conseil et la Prospective (1997) : *Six systèmes fourragers pratiqués par les éleveurs des Pays de la Loire - Référentiel Pâture - Vaches laitières*, 52 p.

SUMMARY

Dairy farms become less intensive in Loire-Atlantique (Western France)

Under present conditions, there are many farmers who endeavour to find less intensive production systems. The EBD-network of farms in Loire-Atlantique (a group of dairy farms interested in the future of cattle rearing) made a study showing what were the aims of these farmers when they started to become less intensive, the stages they went through, their results after 5 years, and the various technical sequences they followed. For the 12 farms of the network, the central solution adopted was to increase the length of grazing time so as to produce the milk quota at the least possible feeding cost. The allotment of crop areas had to be modified, by increasing (by 0.2 ha/LU/yr) the acreage of perennial pastures (1 grass - 1 legume associations) over 3 years. At the same time, the usable agricultural area increased by 20%. During the time these changes take place, the close management of grazing and of feeding has to be adopted continually. The sequences followed on the different farms are varied, but in every case they resulted in simplified work, increased self-sufficiency, and larger income. The gross income did indeed slightly decrease, in spite of larger structural costs, but there was a slight increase of the EBE (=gross farm surplus) thanks to the large reduction in plant and animal costs.